

Bonjour,

J'ai fini [la NL de la semaine dernière](#) en évoquant une anecdote personnelle : alors que j'avais pris rendez-vous avec mon dentiste depuis quelques mois pour mon "entretien / diagnostic annuel" (un rituel auquel je ne déroge pas et qui me vaut d'avoir une dentition à peu près correcte pour mon âge), lorsque je suis arrivée devant la porte du cabinet, je l'ai trouvée close et assortie d'un panneau rouge et blanc "fermeture définitive".

Je comprends aisément que les professionnels de santé (ou autres) ferment boutique mais pourquoi ne prennent-ils pas la peine de prévenir les patients avec lesquels ils sont engagés. Un simple coup de fil - un sms à la rigueur - de la part du secrétariat m'aurait évité de dépenser de l'essence (mon dentiste avait déménagé à Marzy il y a quelques années) et du temps pour rien.

En racontant cette histoire autour de moi, je me suis aperçue que cette mésaventure était devenue assez courante. Alors, nous avons d'un côté des professionnels qui décorent leurs salles d'attente de panneaux qui se plaignent du manque de civisme des patients qui ne prennent pas la peine de venir aux rendez-vous et de l'autre des dentistes (puisqu'il s'agit de l'exemple que j'ai pris) qui ferment sans prévenir leur patientèle...

Je vais encore passer pour une vieille conne mais mine de rien, des comportements comme ceux-ci ne se seraient jamais produits il y a 30 ans (ça devait arriver quand même, mais à la marge). Nous sommes en train de construire une société où tout le monde se fout de tout le monde (dans le meilleur des cas) et où, si vous osez exprimer votre mécontentement parce qu'un automobiliste vous coupe la route et vous met en danger, vous risquez de vous faire agresser par le susdit (scène vécue).

On peut dire que ces petites histoires ne sont que ça - des anecdotes sans importance. Mais on peut aussi les concevoir comme l'expression d'un mal plus profond qui gangrène sévèrement notre monde occidental : la liquidité.

Le concept de société liquide a été formalisé par [Zygmunt Bauman](#), un sociologue et philosophe anglo-polonais, dans plusieurs ouvrages dont le premier (traduit en français) remonte à 1999.

L'auteur démontre sans ambiguïté à quel point les rapports entre les humains (du plus intime au plus politique) sont impactés négativement par le capitalisme triomphant et le libéralisme effréné.

Je vous conseille la lecture de cet auteur et pour vous donner l'eau à la bouche, voici quelques extraits choisis.

A propos des relations interpersonnelles amicales ou amoureuses dans notre nouvelle société liquide :

" *L'engagement envers une ou plusieurs autres personnes, en particulier l'engagement inconditionnel et très certainement ceux de type « jusqu'à ce que la mort nous sépare », pour le meilleur, dans la richesse comme dans la pauvreté, ressemble d'autant plus à un piège qu'il faut éviter à tout prix.*

D'une chose qu'ils approuvent, les jeunes disent que « c'est cool ». Le mot est bien choisi : quelques autres traits que puissent avoir les actes et interactions humains, on ne devrait jamais permettre à l'interaction de se réchauffer et surtout de rester chaude ; elle est OK tant qu'elle reste cool, et être cool signifie être OK. Si vous savez que votre partenaire risque à tout moment de vous éliminer, avec votre consentement ou non (dès qu'il découvre que vous, en tant que source de leur plaisir, avez été vidé de votre potentiel et que vous ne portez plus la promesse de joies nouvelles, ou simplement parce que l'herbe semble plus verte ailleurs), alors investir vos sentiments dans la relation actuelle constitue toujours un pas dangereux à franchir. Investir des sentiments forts dans votre partenariat et prêter le serment d'allégeance revient à prendre un énorme risque : cela vous rend dépendant de votre partenaire (remarquons cependant que cette dépendance, qui aujourd'hui se transforme rapidement en terme désobligeant, est ce que concerne la responsabilité de l'Autre).

Pour remuer le couteau dans la plaie, votre dépendance – en raison de la « pureté » de la relation – peut ne pas vous être rendue, elle ne le sera pas nécessairement. Ainsi, vous êtes lié, mais votre partenaire est libre de s'en aller, et aucun des liens qui peuvent vous immobiliser ne suffira à garantir qu'il restera en place. Cette conscience largement partagée, véritable lieu commun, selon laquelle toutes les relations sont « pures » (c'est-à-dire : fragiles, fessipares, sans grandes chances de durer plus longtemps que la commodité qu'elles apportent et, dès lors, toujours « jusqu'à nouvel ordre ») ne forme pas vraiment un sol dans lequel la confiance peut prendre racine et fleurir."

A propos d'autres types de liens sociaux, professionnels en particulier :

"Une fluidité, une fragilité et une fugacité interne sans précédent (la fameuse « flexibilité ») marquent toutes sortes de liens sociaux qui, il y a à peine une douzaine d'années, se combinaient en un cadre durable et fiable à l'intérieur duquel on pouvait solidement tisser un réseau d'interactions humaines. Elles affectent en particulier, et avec le plus d'influence, l'emploi et les relations professionnelles. Comme les capacités ne trouvent plus preneurs avant même d'avoir été acquises et maîtrisées, comme les références scolaires perdent de leur valeur face à leur prix à l'année ou même deviennent un « capital négatif » bien avant d'avoir atteint leur « date limite de vente » censée durer toute la vie, comme les lieux de travail disparaissent sans grand avertissement voire aucun, et comme le cours de la vie se voit sectionné en une série de projets exceptionnels toujours plus brefs, les perspectives de vie ressemblent de plus en plus aux circonvolutions aléatoires de roquettes intelligentes à la poursuite de cibles insaisissables, éphémères et remuantes, plutôt qu'à la trajectoire balistique préconçue et prédéterminée, prévisible, d'un missile."

Et pour finir, à propos du manque de mixité réelle de nos échanges contemporains (ce qui n'est pas sans rappeler les travaux de psychologie sociale relatés dans [cette NL](#) et [celle-ci](#)) :

"Plus les gens demeurent dans un environnement uniforme – en compagnie d'autres « qui leur ressemblent » avec lesquels ils peuvent s'entretenir pour la forme et d'un ton neutre sans craindre de mal se comprendre ou avoir à lutter avec le besoin gênant de traduire d'un univers de signification à un autre – plus ils risquent de « dés-apprendre » l'art de négocier des sens partagés et un modus vivendi. Puisqu'ils ont oublié ou négligé d'acquérir les capacités nécessaires à la vie avec la différence, on ne s'étonnera pas que ces gens considèrent avec horreur la perspective d'avoir à affronter des étrangers face à face."

Zygmunt Bauman évoque aussi le sort des déplacés partout sur le globe, et de leurs accueillants, sommés de résoudre l'équation impossible qui consisterait à résoudre des problèmes générés de manière globale (par le libéralisme généralisé) avec des solutions locales....

Comme d'habitude, je serais heureuse de lire vos réflexions sur le sujet alors n'hésitez pas à me répondre.

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie